

Colloque
17 mai
Marseille

Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ?

« C'est une erreur, disait Lacan, que de faire de l'inconscient un dedans. Oui, parfaitement, l'inconscient est au-dehors, il est à penser en extériorité. C'est pourquoi, oui,

**"l'inconscient,
c'est la politique".**

Laissée à sa pente naturelle, la politique, nous le voyons tous les jours, est fantasmatique, délirante, mégalomane,

Bref : elle a besoin de psychanalystes, et de ceux, cliniciens et intellectuels, que la lecture de Lacan a formés » (JA Miller). Notre arme a un nom : c'est « le fer de lance, la pointe avancée de l'enseignement de Lacan appliqué à la guerre de civilisation en cours » (JMA).

Un meeting n'est pas un colloque scientifique. Ce n'est pas pour autant une foire, une fête. Un meeting défend un **objectif parce qu'il y a une urgence**. On veut faire savoir ce qui se passe, quels sont les dangers, les attaques, et l'on se propose d'y faire réponse. La réponse n'est pas seulement en mots – elle ouvre à une action, à un combat nouveaux, à des alliances (parfois prévues parfois imprévues). Dans un meeting, on parle fort, on évite l'à-peu-près, les tergiversations, les hypothèses abstraites ; on se veut pragmatique :

Qui nous attaque ? Pourquoi et de quelle façon ? Comment y faire face ? Le meeting n'exclut pas la rigueur, la démonstration, l'invention intellectuelles, au contraire, mais il les soumet au questionnement : Quelles suites aura ce que je dis ? Quelles conséquences portera ce que je démontre ? Le meeting est un mixte qui noue les pouvoirs de la parole fondée en raison et l'acte politique qui ouvre à un après décidé.



Pourquoi un meeting ?

Un tour de passe-passe se dévoile. Il n'est pas récent, mais assurément aujourd'hui, il se livre à ciel ouvert sous le sceau de l'évidence :

**« tout est possible »,
« tout peut avoir lieu ».**

Voilà ce qui est devenu notre quotidien et dont on veut, à le généraliser, faire un monde – le nôtre. Ce « On » a un nom :

**c'est un discours qui veut
un monde sans... réel.**

Un monde sans réel est un monde où l'on dort, où la vie est un vrai songe. Ce monde-là, le fantasme de maîtrise le fait consister avec ses artifices ouatés. Un monde sans réel est un monde sans castration, un monde où le savoir exclut l'impossible. Il plaît aux maîtres et à ses partenaires actuels.

La lecture des journaux nous donne tellement d'exemples :

- ↪ que le principe de précaution doit s'appliquer à certains criminels, leur peine légale accomplie. Une jolie expression est créée : peine de rétention. L'expert psychiatre ou psychologue est convoqué : récupérable ou pas ? récidivera ou pas ? La rétention se fait au nom de l'expertise devenue prédiction
- ↪ que bientôt, grâce aux nanotechnologies, le rapport sexuel sera enfin possible sans partenaire : une combinaison adéquate provoquera des orgasmes. Des millions de dollars sont débloqués pour des équipes de recherche enfin axées sur les applications quant au sexe de la science
- ↪ que la schizophrénie résulte d'une série d'altérations de certains gènes. Le décryptage du génome n'a donc pas servi à rien. Le bio-pouvoir reprend ses droits sur la folie réduite au trouble organique.

Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ? (suite)

Résumons-les : c'est le règne de la règle. Celle-ci ne s'encombre pas de principes ou de généralités. Elle accumule les chiffres (jamais élevés à la dignité du nombre qui seul fait calcul), fait série, a réponse non pas à tout mais à chaque cas.

Elle se proclame alors règle qualitative et non plus quantitative tout en confondant la partie de la totalité avec la singularité qui, elle, y objecte. La règle est métonymique et inductive.

Voilà que la règle devient totalitaire de fait alors qu'elle se prétend, en théorie, à l'écoute de chacun.

Prise concrètement, elle semble toujours ouverte, illimitée, parfois illogique (les chiffres ne sont que listes et ne renvoient à aucune réalité). À repérer sa logique, elle veut tout intégrer, partie après partie. Elle veut faire du tout avec des parties. C'est une utopie insidieuse qui ne nomme pas un tout de départ (un choix idéologique) mais le construit partie par partie métonymiquement. Elle est sans principe. Elle est principe de mort. Elle asservit les peuples.

Nous pouvons la désigner d'un terme classique :

Folie totalitaire

Folie quantitative.

Comment la contrer ? Une direction :

« C'est une erreur, disait Lacan, que de faire de l'inconscient un dedans. Oui, parfaitement, l'inconscient est au-dehors, il est à penser en extériorité. C'est pourquoi, oui, "l'inconscient, c'est la politique".

Pour cette guerre, où il s'agit pour chacun de se réinventer, des philosophes, des écrivains, des artistes, des juristes, des universitaires, des scientifiques, des psychiatres, des religieux et des psychanalystes ont accepté, plutôt joyeusement, d'en faire meeting à Marseille. Car, bien sûr, « tout est pour le mieux dans le pire des mondes possibles » (Philippe Sollers) !

Hervé Castanet, Professeur universitaire



SAMEDI 17 MAI

10h - 13h

et

15h - 18h

Faculté de Droit - Marseille

Renseignements et inscriptions :

 **06 81 53 31 35**

 acfmap@orange.fr

Pas d'inscription sur place

Pourquoi j'irai, moi qui suis juste citoyenne ?

"Nous sommes tous concernés par ce Meeting, en ceci qu'il vient nous désigner comment la société menace aujourd'hui la démocratie. La volonté de réduire l'être humain à des données chiffrables et mesurables est une menace pour l'humanité. En déployant la danse des 7 voiles pour nous entraîner vers "le Meilleur des Mondes" d'A. HUXLEY, ce projet de société -qui ne tient compte que de la production et la rentabilité- nous entraîne dans une forme de **pensée binaire : être productif ou non !** Et tout est fait pour viser le zéro défaut, la performance, l'excellence. Et tout se décline en chiffres, pourcentages qui permettent le contrôle.

C'est oublier que l'être humain comporte un part de division. "Le moi n'est pas maître en son logis" disait Freud. Une panne de coeur et il ne va plus travailler. Là où il a tout pour être heureux, il ne se sent pas bien. Il génère, parfois et à son corps défendant, lui-même ses propres échecs !!? Bref la complexité existe et le fléau de la pensée quantitative la nie.

Cette question touche tous les domaines et tous les professionnels citoyens. Arrêtons nous un instant: Pour qui travaillons-nous et à quelles fins ? Quelle idée de l'homme cela vise-t'il ? Est-ce pour mieux servir cette société du contrôle où est-ce pour faire reconnaître cette part de subjectivité constitutive de la nature humaine ? Si les psychanalystes sortent de leurs cabinets c'est pour dénoncer un projet de société insidieux dont l'homme est absent !"

Joelle avernier, accompagnatrice

Epineux, non ? D'accord / Pas d'accord ?

